

La philosophie et l'enfance : une saison chez Montessori

Journal de bord

Mariana Loisel



1. De Van Gogh à la philosophie...

Je commence mon intervention en « philosophie pour enfants » vers la troisième semaine de classe au Centre pré-scolaire Montessori de Lasalle, au Canada, après une courte période d'observation, sous le mode d'une réflexion avec les enfants sur nos attitudes. Ma classe compte trois intervenantes : une enseignante d'éducation physique L, une psychologue C, et moi, Ph.D. en Education et post-docteure en Philosophie, mais inexpérimentée. J'avais auparavant rédigé du matériel didactique de philosophie pour enfants et la thématique me passionne. En effet, intuitivement, j'ai perçu que l'enfant se pose des questions importantes et existentielles et semble enclin spontanément à réfléchir par lui-même. Nous avons 28 enfants de 3 à 5 ans. La classe est très fournie en matériel pédagogique que les enfants prennent plaisir à manipuler ; je remarque surtout : des cubes de différentes tailles à empiler, des perles pour les mathématiques, des pièces qui s'emboîtent sous la forme de puzzle des cinq continents, des formes à découper, des chiffres et des lettres à manipuler, des séries d'objets pour apprendre à compter, des règles à emboîter les unes dans les autres, et puis du matériel du quotidien : des lunettes à nettoyer, un plumeau, une brosse, des tapis où poser le matériel, un presse-orange pour faire du jus, une boîte à couture et... le très attendu coloriage. Ces activités sont regroupées à partir du classement de matériel suivant :

- 1) Matériel de vie pratique
- 2) Matériel sensoriel
- 3) Matériel de langage
- 4) Matériel de mathématique
- 5) Matériel pour l'apprentissage des sciences, de l'histoire et de la géographie
- 6) Matériel d'Art

Cf. Murielle Lefebvre in *La pédagogie Montessori illustrée*, Alban éditions, 2008, p.36.

En remarquant le goût qu'ont les enfants pour le coloriage, j'ai décidé de proposer une activité de peinture à partir des tournesols. J'ai imaginé que nous pourrions faire cela en découpage et collage et reproduire ainsi un champ de tournesols.

Je démarrai mon activité le lendemain... Le début de l'activité consistait à colorier puis découper les tournesols.

Ce qui me frappa fut la délicatesse et la concentration des enfants sur leurs fleurs.

En me voyant aligner les fleurs, F. vient me voir et commenta : « Je ne suis pas d'accord que tu gardes toutes les fleurs pour toi ». Je lui expliquai que j'allais les fixer au mur et que les fleurs étaient à nous tous, qu'elles n'étaient pas à moi, elles appartenait à tout le groupe.

Il m'écouta avec beaucoup d'attention, observant les fleurs. L'après midi fut occupée à peindre le vase et regrouper les fleurs et, à nouveau, je ne vis pas l'heure filer. Nous avons fait ensemble l'expérience de ce que Maria Montessori désigne par « esprit absorbant » : « les choses qui l'entourent semblent éveiller dans l'enfant un intérêt intense, un enthousiasme qui pénètre dans sa vie même ». (Maria Montessori, *Éducation pour un monde nouveau*, DDB, 2010, France, p.32) Je m'efforçais de valoriser cette attitude concentrée.

Je remarquais que F. faisait de gros progrès dans ce sens par sauts et par bonds, mais il pouvait parfois, cependant, avoir des retours agressifs. Le lendemain, il me demanda s'il pouvait détacher sa fleur du mur et la prendre avec lui. L'idée du collectif ne semblait pas l'enthousiasmer. Je l'avais senti proche de ce que Philippe Meirieu désigne dans ces articles de pédagogie, après Francis Imbert, par « enfant bolide », un enfant qui bouge sans cesse et draine toute l'énergie de l'adulte. Ce qui exprime un malaise de l'enfant. Quand je lui demandais d'être sage, F me demanda : « C'est quoi être sage ? » Je répondis que c'était se sentir bien, être attentif à ce que l'on fait... Je m'efforce, plutôt que de me bloquer sur des problèmes de discipline, d'essayer de comprendre ce qui se passe et pourquoi l'enfant est agité. Selon Maria Montessori « les enfants s'ennuient et réagissent vigoureusement par toutes sorte de bêtises » (*ibidem*, p.23).

F. a 5 ans, il est plus éveillé que les enfants de 3 ans et il nous faut lui proposer des défis à son niveau, m'a expliqué L. Nous avons du mal parfois à accepter en tant qu'éducateurs que nous pouvons être ennuyeux... Et cela soit parce que les enfants ne comprennent pas, soit parce qu'ils nous comprennent trop bien.

Le coloriage se poursuivit le lendemain... Nous l'avons transféré déplacé en fin de journée, non sans mal car les enfants voulaient colorier et ont été frustrées de ne pas colorier à mon arrivée.

Je remarquais l'après midi, parmi les couleurs, la très grande variété de teintes choisies par les enfants : des tiges bleues, roses, arc en ciel ou, simplement, un tournesol vert et jaune. Je le signalais à C. que je trouvais que le coloriage était une activité intéressante à utiliser pédagogiquement car les enfants s'y absorbaient facilement.

Pour donner suite à l'activité « Tournesols », nous allons planter des tournesols pour la fête des mères. Je pense que Van Gogh aurait apprécié nos tournesols arc-en-ciel.

La journée s'achève avec mes premiers pas en philosophie dans la classe. J'ai repris avec la classe la définition évoquée avec F. : « Qu'est-ce que c'est être sage ? » leur ai-je demandé, alors qu'ils étaient en silence ; pour me faire comprendre j'ai procédé par élimination : C'est être triste ? Non. En colère ? En larmes ? Non plus... (Un peu prématuré pour leur parler de la juste indignation Aristotélicienne !)

Etre sage c'est se sentir bien ou l'on est ; être calme, être serein.

J'associe à cette intervention des premiers mouvements de yoga au gymnase. J'essaye de leur apprendre à respirer pleinement, à s'étirer et à trouver le calme. Ce n'est pas simple car le groupe est grand, très vivant et pour les activités physiques je pense que nous devrions faire au moins deux groupes.

-o0o-

Une nouvelle semaine commence, la quatrième. L. a découpé un vase en carton où elle a placé les tournesols des enfants et ils ont pu colorier les reproductions de deux tableaux de Vang Gogh ; les tournesols et la chambre du peintre. Nous leur avons montré son autoportrait et les enfants ont commencé à peindre de grandes tulipes multicolores. Le printemps arrive et nous avons passé l'après midi dans le parc. E. n'a pas lâché ma main. Parfois les enfants viennent se nicher auprès de nous cherchant la rassurance, puis, une fois tranquilisés par notre présence, ils reprennent leur activité. La semaine se passe dans le calme, les enfants jouent en plein air tous les jours, ce qui semble leur réussir.

Le temps s'écoule et la cinquième semaine arrive. Nous faisons les très connues activités avec des haricots et du coton pour comprendre la germination et, pour la journée de la terre, nous allons enfin planter les fameux tournesols. Cette fois c'est V. qui s'est accrochée à moi dans le parc. F. va mieux il m'a expliqué que la sagesse, c'est « respirer ». Je remarque que les enfants s'habituent à ma présence et viennent spontanément me parler. Aujourd'hui j'ai raconté l'histoire d'un roi et d'un sage qui enseigne au roi la beauté, en lui faisant contempler l'aurore et le coucher du soleil. J'ai parlé en anglais, nous alternons les deux langues dans la classe. Je leur ai demandé qu'est-ce qui était beau... Selon les enfants Miss C. est belle, les peintures sont belles, Maman est belle, les enfants sont beaux...

L'activité « Tournesols » s'est conclue par la plantation de graines de tournesols pour la fête des mères. Nous avons accompagné les pousses jour après jour et nos tournesols se débrouillent bien.

Après avoir rencontré la directrice, j'ai décidé de faire un petit stage auprès d'une institutrice qui pratique la méthode Montessori depuis des années, afin d'apprendre à me servir du matériel conçu par elle. Je lui ai également parlé de ma volonté d'approfondir ce que serait la philosophie dans le cadre de la pédagogie Montessori.

A l'école Montessori, on observe une gaieté, un bien être chez les enfants qui n'est pas dû au hasard, mais à une conjonction de facteurs qui valorise l'agir autonome.

2. Les papillons en liberté

Les enfants sont allés observer au jardin botanique les papillons en liberté. Ce que nous voyons me rappelle les moments où ils évoluent librement dans le parc et où ils peuvent se montrer agressifs les uns envers les autres. Ce lundi, début de ma cinquième semaine, je leur ai expliqué qu'ils pouvaient sauter et courir, jouer au monstre ou au gorille comme ils aimaient, mais qu'ils n'avaient pas le droit de s'agresser les uns et les autres. Ils m'ont écouté attentivement et ils ont commenté les agressions qu'ils avaient déjà subies. Ils sont en train d'apprendre à dialoguer en groupe avec moi. Il m'aura fallu cinq semaines, mais nous y parvenons.

Ensemble, nous observons les mouvements de la vie dans la nature. En observant les fleurs dans le jardin, les enfants ont manifesté l'envie de les peindre. Un enfant, en jouant au gorille, grognait très fort... Je l'ai pris par la main et il a continué à grogner, jusqu'à ce que je lui dise de respirer. Il avait le souffle court et le nez bouché, lorsqu'il a retrouvé sa respiration, il s'est calmé.

Je les ai vus avoir de nombreux mouvements d'amitié et de complicité les uns envers les autres. Je suis en train de réfléchir à une nouvelle consigne : « Tu peux t'exprimer mais tu ne dois pas blesser les autres ni te blesser. »

Au cours de la sixième semaine, j'entreprends un stage informel dans la classe de J. Je commence à mieux comprendre la portée du matériel Montessori. Le matériel de vie pratique, par exemple, constitue une extension de la maison et contribue à rendre la classe plus familière. En outre, les actes quotidiens structurent la séquence logique des gestes : ce qui vient en premier et ce qui vient en suite. Le matériel sensoriel explore l'univers tactile et moteur de l'enfant. Et tous les jeux valorisent l'estime de soi : être capable de réaliser des tâches par soi-même. Maria Montessori insiste sur ce point : « Comment pouvons-nous espérer la démocratie après avoir élevé des esclaves ? La liberté vraie commence au commencement de la vie, non au stade adulte. » (Montessori, *opus cit*, p.101.)

La septième semaine je développe avec les enfants le concept d'amitié. Les enfants me disent qu'un ami c'est celui avec qui l'on joue. « Il faut à l'enfant quelqu'un qui interprète son langage et mon expérience, dans ce domaine, m'a montré que les enfants courent avec ardeur vers leur interprète, comprenant que, là, ils peuvent trouver de l'aide. Une telle ardeur est tout autre que celle que donne en retour un enfant qui est cajolé et caressé ; l'interprète est pour l'enfant un grand espoir, il ouvre une porte que le monde a fermé. » (Montessori, *ibidem*, p.79.)

3. De l'amitié à la socialité

Je continue à développer avec eux le concept d'amitié, piste importante à suivre si l'on veut enseigner la démocratie. Dans la cour comme souvent ils se bagarrent, je leur apprends à se reprendre, à dire « je suis désolé » et à serrer la main de leur ami. F. et A. ont cependant refusé de « faire la paix », manifestement ils avaient toujours une sensation de colère et d'injustice, F. insista : « A ce n'est pas mon ami. »

Je décidais de leur donner un délai, pour qu'ils règlent leur conflit. Je leur dit : « D'accord, alors F et A vous réfléchissez tous les deux et si vous décidez de faire la paix vous m'appellez. » Dix minutes plus tard, A vient m'appeler et les enfants sourient, plus détendus : ils acceptent de se serrer la main. Manifestement ils avaient trouvé un terrain d'entente.

Le concept d'amitié est complexe. Entre trois et six ans, les enfants sont très sensibles, ils s'attirent et se rejettent très vite. Tantôt ils se battent, tantôt ils jouent et sont très affectueux les uns envers les autres. Toutefois il y a peu de conversations, le dialogue doit être construit avec eux en situation. J'observe dans leurs jeux qu'ils reproduisent les contenus de dessins animés regardés à la télévision. Ils jouent à être blessés et même à être

morts. Ils entrent avec beaucoup de facilité dans un monde imaginaire : le sable du parc devient un gâteau, le parc se transforme en océan, les bancs en voiture, etc....

Ce contact avec les enfants raviva mes souvenirs d'enfance : avec ma meilleure amie Edith, nous étions capables de nous disputer comme des furies et d'être les plus grandes complices du monde.

A la huitième semaine, je suis certaine que la violence dont les enfants sont porteurs, est également le reflet de ce qu'ils voient à la télévision ou à la maison ; elle a quelque chose de non intentionnel, d'accidentel sur laquelle ils n'ont pas vraiment encore de prise . Elle surgit à l'état pulsionnel et les traverse sans que les enfants puissent refréner leurs sentiments. C'est à l'adulte qu'incombe la responsabilité d'enseigner à l'enfant comment canaliser son agressivité. **La plasticité de l'esprit de l'enfant demande à être reconnue et à avoir l'occasion de s'exercer afin d'être sauvegardée une fois l'enfant parvenu à l'âge adulte.**

A la neuvième semaine je mets en place un dispositif pour contrer systématiquement les comportements agressifs par le dialogue. Les enfants commencent à mettre en place des pratiques d'écoute et ils prennent l'habitude de m'appeler pour résoudre leurs conflits. Mais, à la dixième semaine, je fais l'expérience de la limite du dialogue : F. me défie systématiquement en se penchant les pieds en l'air et la tête en bas sur les barres de la cour de récréation ; les petits commencent à l'imiter, et après l'avoir interpellé sans succès à plusieurs reprises, je dois me résigner à le punir en le contraignant à s'asseoir et à se calmer. Au « jeu du plus fort », j'ai dû faire mes preuves. Si un enfant de trois ans veut passer par la fenêtre du troisième étage, on ne peut pas le laisser faire, il faut l'arrêter et répondre de lui, répondre pour lui. Je passais le week end ennuyée de mon attitude, et en me disant qu'il fallait que je lui parle et qu'il puisse me comprendre, sinon je risquais de passer les récréations à faire la police.

À la onzième semaine, j'obtins enfin des résultats. Je lui dis : « F. il faut que je te parle », et je lui expliquais les dangers de l'accident, l'importance de l'exemple et de la bonne conduite. A ma grande surprise il m'écouta avec attention, sembla parfaitement me comprendre et eut une tenue impeccable pendant la récréation. F. a grandi en quinze jours.

Les douzièmes et treizièmes semaines ont été consacrées à la fête de l'école. Nous avons eu de nombreuses répétitions de chant et de danse. Mais les manifestations d'agressivité et les dialogues se poursuivirent, dans le cas de M. chaque jour on repartait à zéro. F, aussi, oscillait. L'agressivité dans cette période de la vie est transparente, récurrente ; l'enfant s'exprime ouvertement.

A bien y réfléchir est-ce un problème ? Peut on vivre honnêtement sans colère et sans désaccords ? Comment apprendre à l'enfant à argumenter et justifier ses désaccords et ses colères ?

« Difficile Liberté », commenterai peut être Emmanuel Lévinas.

